

et la même opiniâtreté. J'ai connu un pieux religieux qui avait cette faiblesse, bien que doué des plus remarquables qualités de l'esprit. Chaque année, durant une période de cinq ou six ans, il croyait d'une foi inébranlable que les prophéties de sœur Marianne allaient s'accomplir. J'avais beau lui dire : Mais, mon Père, il y a plusieurs années que vous avez cette persuasion, et vous vous êtes toujours trompé.—Ah ! ce n'était pas la même chose. Telle était toujours sa réponse. Il n'y a rien à faire à l'égard de ces hommes, excellents d'ailleurs, sinon de les laisser à leurs illusions (1).

Les raisonneurs difficiles sont plus embarrassants. Ils vous attaquent sur tout ; ils veulent que tout leur soit exposé avec la plus grande clarté. Il semble, à les entendre, que Dieu, s'il fait tant que de révéler certains événements à l'avance, ne doit rien laisser dans l'ombre ; qu'il doit en dire assez, non pas seulement pour que son intervention soit clairement incontestable, mais pour donner la plus entière satisfaction à leur curiosité. Ils voudraient pouvoir connaître l'avenir sans embarras, soit quant

(1) Il y a plus de six ans, un de ces braves gens m'écrivit de Paris que, voyant les événements annoncés par Marianne sur le point d'arriver, il avait commencé à vendre les fonds qu'il avait sur l'Etat. Il me demandait si je ne pensais pas qu'il ferait bien de vendre le reste, ainsi que ses valeurs de chemins de fer. Je lui répondis que je ne croyais pas du tout que Dieu eût rien révélé pour lui rendre des services de ce genre.